

TENTATIVE DE DESCRIPTION

Ecrire, c'est se définir. Pourquoi se mesurer à l'échelle des choses, si ce n'est pour trouver ce qui procède au choix. Pourquoi ceci, cela? Chaque objet est une parole qui n'est plus à dire, puisqu'il est. J'ai rêvé d'un langage concret, une langue de menuisier. Quels beaux meubles dans la voix et volent les copeaux de la parole! J'ai rêvé de l'arbre universel, le bois dont on fait l'amour.

Dans ce monde en apparence incohérent, il nous appartient de renouer les liens, chaque chose plus grande que son apparence, parce que, partie d'un tout à découvrir, elle contient dans une même mesure sa petitesse, sa grandeur et la misère de mon témoignage. Mais tout est utile et bien. Tout est dur, du signe secret de sa force.

Jean Malrieu (Préface à l'amour)

poèmes pour tous

LE MAL DU TEMPS

Tous les soirs
Parce que j'aime et je veux vivre
Tous les soirs
Parce que tant qu'on vit on vit d'espoir
Et que je sais ce que vivre veut dire
Tous les soirs
Ce poids du temps je le dépose à terre
Comme un qui sait dormir
Comme un qui peut mourir
Mais qui ne veut le faire.

Jean Malrieu (Préface à l'amour)

ELLE

Pour oser parler d'elle, il faut avoir souffert. On ne la connaît pas si l'on n'a traversé la nuit, les défaillances, espéré et désespéré de la vie.
Pour parler d'elle, il faut être propre. Elle est du temps second. Elle paraît, tout est donné.
Plaçons-nous sous son ciel traversé de lueurs qui voyagent. Elle est richesse et pauvreté. Le temps glisse de ses doigts comme un poisson d'étoiles.
Mon amour, allégé par l'aurore, la pousse dans la survie.
Je marche à ses côtés, mais elle me dépasse sans cesse comme les dauphins la marche des navires.
Le rêve ne lui suffit pas.
Elle a choisi d'être réelle.

Jean Malrieu (Hectares de soleil)

JUSTICE

La sévère beauté de l'ordre a ce délire
Qui donne un regard chaste au plus pervers amant.
Une rude impudeur a ses calmes tourments.
Plus elle aiguise à vif le désir qu'elle attire,
Plus elle en sait tarder l'épanouissement.

Vivre, c'est accepter toutes les amplitudes
Et grandir, consentant à devenir l'ami
De qui plus grand que nous nous a jetés parmi
Les secrètes rumeurs dont bruit la solitude
Après que les forêts de feuilles ont frémi.

Jean Malrieu (Hectares de soleil)

LA LIBERTE

Dans ton sac, entre la glace et la houppe du poudrier, tu trouveras un navire.
Ne crains pas. C'est celui de la liberté. La douane te laissera passer et les
flics ne se retourneront que sur ton parfum de femme. Mais souviens-toi que
c'est le feu. Marche, ne t'attarde pas. La beauté ouvre la route seule et toute
la lumière à naître est encore dans la nuit. Plus tard, tu entreras dans la
ville avec les honneurs du soleil. Il te connaît. Vous avez tous deux même
violence. Alors, tu trouveras qui nous ressemble un homme à l'entrée du même
pays. Tu es grande, tu es émouvante. Nous te l'aurons dit du temps que nous
étions malheureux.

Jean Malrieu (Hectares de soleil)

L'OUBLI

Qui se souvient des fleurs de l'an passé?
Elles ont résisté un hiver et disparu.
Pour qui évoquer ces visages qui avaient un nom et des lèvres.
Ils ont pris congé.

C'est pour cela qu'il faut rire tant qu'il est temps.
Avec les joies de l'amour et les graves préoccupations des hommes.
Nous célébrons la soif de l'éternel sur les places publiques.

Celle que j'aime s'appelle Rigueur. C'est signe
Que je suis soumis aux lois terrestres de l'invisible.

Je suis blanc comme l'oubli.

Jean Malrieu (Possible imaginaire)

